

Dans la pénombre d'une chambre, un fils convoque les pères qui l'ont fait grandir. Stars de la chanson, du cinéma ou sportifs, l'espace de refuge prend alors l'allure d'un album de famille interlope et épileptique où les fantasmes s'incarnent dans toute leur tendresse et leurs violences. LEPERE : combat(s) choisi(s) est une plongée, entre vies réelles et vies fantasmées, dans l'enfance, dans l'adolescence, dans la nostalgie d'un temps qui nous échappe pour enquêter sur les modèles qui nous construisent.

Conception et interprétation

Lucas Rahon

Co-mise en scène

Solène Petit

Création vidéo

Pierre Sabrou & Arthur Barrow

Création plastique

Justine Demougeot

Création technique

Marie Boulogne & Daniel Levy

Regard scénographique

Lucie Mazières

Voix

Flore Lefebvre des Noëttes et Julien Giammarino

Durée : 1h10 À partir de 13 ans

Production: Mordre ta joue / Coproduction: Théâtre Exchange - Centre Culturel Léo Lagrange/ Théâtre Massenet; Maison des Arts et Loisirs - Laon / Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France dans le cadre du plan de relance 2022; la région Hauts-de-France; le département de l'Aisne; L'Espace Scène Europe - Saint Quentin; L'Arrêt Création - Fléchin; La Factorie - Val de Reuil.

NOTE D'INTENTION

En 2009, j'ai 13 ans. Ma mère écoute Alain Souchon et mon père Bernard Lavilliers. Le Père Noël me dépose sous le sapin un DVD : « A REALITY TOUR », la plus grande tournée mondiale de David Bowie. Et ma tante, comme le veut la tradition depuis mes 7 ans, m'offre une réplique faite maison d'un costume de Claude François. La fusion devient la seule solution. Un monstre est né. Je passe dès lors mes journées scotché à l'écran de télévision à hurler les titres de Bowie, reprenant ses tics, ses postures, le tout dans le costume bleu paillette que portait Cloclo en 1977.

En 2016, j'apprends son décès à la radio en allant à la fac. S'ensuivent Prince, Roth, Ali, Watts, Christophe, Rivers...Tous mes héros sont morts. Tous mes pères. Et les autres, les quelques-uns qui restent ? Ils vieillissent, ils sont en voie d'extinction. Il me semble alors urgent de s'intéresser à ce que je nomme les LEPERE. De lancer un cri contre le temps et contre la mort pour les rencontrer et les informer de leur paternité. LEPERE. Quelque part entre Boy Georges et Victor Lannoux, modèles de contre-éducation ou égéries de la culture populaire ; ils font grandir, penser, changer et aimer. Comment ces figures, à la frontière du mythe et productrices de rêves, nous construisent-elles au monde ?

A l'heure ou les questionnements sur la construction et/ou déconstruction de l'identité se font de plus en plus vibrants et nécessaires, il me paraît urgent de venir poser le doigt sur les modes de transmissions de la masculinité, ses obligations, ses tabous mais aussi ses échappées possibles. LEPERE: combat(s) choisi(s) questionne l'héritage culturel et familial, la mémoire et la relation aux icônes masculines de la pop-culture afin de décrypter les mythologies qui nous construisent, construisent nos identités et nos auto-fictions intimes. Tel un rituel nocturne et solitaire, un fils convoque les pères dont il rêve, jonglant entre incarnations et récits intimes, comme autant de tentatives de sortir de soi quand le monde nous étouffe.



LEPERE: combat(s) choisi(s) souhaite mettre en question l'émancipation d'un fils face aux legs de ses pères. Quel est notre héritage? Comment le réinvente-t-on? Autour de notions clés comme la mémoire, l'identité, le rapport «idoles/fans» et ses tentatives d'appropriation, je souhaite aujourd'hui questionner nos relations aux icônes de la popculture afin de décrypter les mythologies qui nous construisent, construisent nos identités et nos auto-fictions intimes. Autant de questions que ce fils mettra en actes à la manière d'une quête rituelle; un rituel d'incarnation où l'on tente de toutes ses forces de ressembler à..., d'appartenir à..., et de s'y convaincre avec tout ce que cela comporte de violence, d'amour et d'échecs.



Le spectacle, écrit en épisodes, prends la forme d'autoportraits faits de collages, de chansons, de textes comme autant d'invitations à l'autofiction. Chaque épisode dévoile une figure de père différente, parfois incarnée, parfois narrée, parfois filmée. Le travail de création vidéo mêlé à l'utilisation d'archives télévisuelles, nous plonge dans l'espace mental de ce fils. Un espace où tous les retournements sont possibles afin de jouer entre tentatives de transformations (maquillage, costumes, masques) et mise à nu, pour aller au plus près de la sensibilité et de la solitude de cette quête.

Cette création fait appel à ce qu'il y a de plus intime en moi mais la construction du spectacle, faite de réécritures, d'interviews et d'archives, ouvre à de l'universel. Quelque chose d'archaïque et d'envahissant. Comment un récit, d'abord intime, peut devenir collectif par le biais de figures générationnelles ? "Ne sommes-nous pas tous piégés par deux ou trois figures, deux ou trois ombres se combinant et parfois surgissant malgré nous ?" demandait Nelly Arcan.

Enquête autour de la mythologie personnelle

La performance de soi. Puisant dans les outils propres à l'autobiographie et l'autofiction, LEPERE se veut donc comme une enquête sur nos mythologies personnelles, entre réappropriation, hommage et émancipation. Se réapproprier notre "panthéon", c'est tendre vers la création de monstres : des êtres protéiformes, dépareillés et sans cesse en transformation, laissant à vue, comme des plaies ouvertes, les espaces de mémoires qui font de nous ce que nous sommes. Questionner les mythologies de l'intime et leurs constructions, au théâtre, c'est pour moi la chance d'allier des récits personnels et divers archives et documents aux enjeux de la représentation et de la performativité du « je » sur scène. "Le « je » n'a aucune histoire propre qui ne soit pas en même temps l'histoire d'une relation", nous dit Judith Butler. C'est donc l'histoire de ces relations que je nomme mythologies personnelles.

Ces mythologies, au plateau, prennent la forme d'une construction visuelle et narrative faite d'images, de légendes, d'icônes, de fragments, qui vise à la représentation imaginaire et imagée de l'identité personnelle. Quelle est notre propre mythologie ? En tant que corps social et en tant que corps individuel ? De quoi sommes-nous faits ? D'images religieuses aux stars de la chanson, comment construisons-nous notre identité ? Par quels corps sommes-nous habités ?

"Ceux dont on a tant cherché l'amour sans pouvoir l'obtenir, on les imite. C'est dangereux mais ça nous donne l'illusion d'être plus proches d'eux, de créer enfin avec eux une relation d'intimité. Manière de revendiquer ce qu'on était en droit de revendiquer, mais qui nous était refusé. [...] C'est un moment où, par un effort de créativité et de volonté, on peut refaçonner, se réapproprier et réenfanter les voix contradictoires de son enfance, les transformer en quelque chose de vivant, de puissant, en quête de lumière."

- Bruce Springsteen - Born To Run.

pratique drag-queen m'invite à questionner Мα l'importance du jeu de masques au théâtre. Dans ce spectacle, alternant "je" et métamorphoses, les outils du drag seront un moyen pour contourner la bien-pensance et laisser apparaître la naïveté et la radicalité d'un fils en quête de son héritage. Comment performer des identités en partant de leurs contradictions face à notre réalité ? En questionnant l'héritage masculin de la culture pop, ce n'est pas l'imitation que je vise mais sa tentative. Ici, les tubes de rouges à lèvres et autres fards sont autant de portes qui révèlent les obsessions et la vulnérabilité de ce fils. Il y a toujours décalage entre les idéaux proposés par nos idoles et la façon dont nous les appliquons à la réalité. C'est ici que naît la fiction car ces images, qui se percutent à la vie, mêlent toujours un récit social et politique à une histoire personnelle, intime, voir familiale.

Maître de la transformation et de l'incarnation théâtrale, David Bowie est le point de départ et le fil du rouge du spectacle. L'homme aux milles visages. Il est l'une de mes plus grandes icônes. Flirtant avec la fiction totale, cet homme, venu des étoiles, n'a eu de cesse de questionner la réinvention de soi et le dédoublement de la personnalité. Il avance masqué, accompagné de ses alter-ego et crée sa propre mythologie, floutant les références au point où l'on ne distingue plus la réalité de la fiction. Qui parle quand Ziggy chante? Qui chante quand David parle? Une amie m'a un jour demandé : "Et si David Bowie était ton père, tu lui dirais quoi ?" Le spectacle, loin de m'avoir donné la réponse, bien qu'il en ébauche une, s'est par la suite élargi à d'autres figures (Joe Frazier, Bruce Springsteen, Claude François...), et me permet de mener une réflexion sur les liens que nous tissons avec nos modèles.







SCÉNOGRAPHIE

LEPERE : Combat(s) Choisi(s) est un "seul en scène" où l'on suit les rituels et les incarnations d'un fils dans l'intimité de sa chambre.

La scénographie est épurée et colorée. Elle est faite d'une estrade, tenant parfois le rôle de la chambre, parfois celui de la scène de spectacle, d'un écran vidéo, d'une caisse de disques et une pile de costumes colorés et éclectiques. Cet espace mental se veut mouvant, c'est le fils qui lui donne vie et l'anime, grâce à des drisses à vues, des ampoules à nues et des projecteurs que l'on oriente au besoin. Plus le rituel avance, plus les archives, masques, et autres posters enseveliront le plateau. Telle une chambre d'adolescent dans laquelle le temps a laissé des souvenirs usées, en morceaux mais porteuses d'un chemin de vie, d'histoires et d'identités

Les différentes transformations et incarnations se font à vue, pour en souligner le côté péremptoire et vacillant. Tels les différents masques portés par David Bowie ou encore Leigh Bowery, elles sont faites de bribes et d'assemblages, de "cut-ups", comme autant de gestes performatifs "éclairs".

L'atmosphère brute et le travail en lumière et vidéos sont la pour nous projeter dans l'espace mental du fils, dans ces rêveries. C'est pourquoi les quelques éléments fixes de la scénographie sont complétés par des accessoires qui surgiront sur le plateau en descendant des cintres. Cet espace, propice à la création de mondes éphémères, est en lui même un fil rouge que l'on suit pour passer d'une icône à une autre au gré des pérégrinations du fils et des archives qui parsèmes le plateau.



EXTRAITS

"Lefils pleure beaucoup depuis le 10 janvier 2016. Le 10 janvier 2016, David Bowie est mort. Lefils a toujours voulu que David Bowie soit son papa. Et il l'était. Dans toutes les interviews qu'il faisait, il lui laissait des messages que seul lui comprenait. Les autres n'entendaient rien, jamais. Lefils lui aurait parlé de ses passions sous les escaliers. De la fille à la chevelure brune ondulante. Il lui aurait parlé de qui il était et dans quel monde il vivait. Parce que les autres ne comprenaient rien, jamais. Et lui, Bowie, il lui aurait dit quoi à Lefils ? Tu m'aurais dit quoi papa? Dansons? Dansons? Dansons! Swinguons, swiguons, swiguons. Hum. Let's dance. Mets tes chaussures et danse le blues. Let's swing. Pendant que les lumières éclairent nos visages."





"Tu sais gamin,

j't'ai donné un nom qu'est tordu comme un vieux pommier.

Y veut dire mûrier dans une langue que plus personne ne parle.

Mûrir plutôt que s'avarier on aurait pu tenter ça...

Tu sais, j'aimerais dev'nir une taupe pour vivre sous le sol.

Dev'nir un légume racine et mourir de la tuberculose.

J'veux qu'on m'enterre vivant

comme ça j'pourrai au moins savoir d'où vient la suffocation...

Tu sais comment j'ai fait pour pas faire l'armée ?

J'étais pote avec un médecin. Il a dit dromomaniaque psycho-pathologique - dromomaniaque c'est un mec qui peut pas s'empêcher d'avancer. Une putain de plante grimpante...

Moi j'ai fait l'tour du monde, j'ai même fait fondre le soleil. J'peux marcher comme Brando sur les boulevards et danser comme Casanova.

On m'a même vu dans le Vercors sauté à l'élastique. J'faisais l'amour et des fois j'faisais l'mort.

J'suis un fruit qui s'mange noir tu sais – la tête brûlée par l'océan, la queue rongée par les vers de guerre.

Et toi... J'sais pas encore ce que tu es Un cactus ? Le monde entier est un cactus fils, le monde entier est un cactus."

Rêves de fans - avec les publics

Qui est, ou sont, ton ou tes icônes ? Pourquoi, de qui et d'où, te viennent-elles ? Les liens que nous entretenons avec les Lepere sont intimes, mais l'image des Lepere est universelle. C'est pourquoi nous avons développer le protocole **Rêves de Fans**. Un processus de rencontre intergénérationnel avec les publics, pour questionner ce lien affectif mais également comprendre comment les stars participent à la vie quotidienne des « mortels ». En tant qu'individu, nous nous sommes construits autour d'une constellation d'étoiles. Certaines nous ont été transmises et certaines nous les avons choisies. Les unes et les autres s'éclairant tour à tour et tissant des liens d'amitiés ou de haines. L'histoire de ces liens est propre à chaque individu mais comment influencent-ils la construction de nos identités, intimes et collectives, leurs besoins de réunion ou d'émancipation ?

Lucas Rahon vient des années 2000, juste avant internet et son flot constant d'images, l'ère à laquelle il collectionnait les magazines, les posters et autres fétiches. Qu'en est-il des adolescents aujourd'hui, ceux-là mêmes les plus propices à rêver de fictions d'identités bien que vivant dans l'exposition constante aux médias ? Qui sont leurs idoles et quels liens entretiennent-ils avec elles ? De même pour les générations plus anciennes. Quelle mémoire en ont-ils ? Interviews, séances d'écriture, récoltes d'archives et de lettres, sont autant d'outils scéniques et narratifs utilisés par la compagnie, que nous souhaitons mettre au service des publics pour ramener les stars sur la terre et donner des chemins de réponses aux questions qui animent notre spectacle.

« Rêvez, je ne suis en somme que le successeur de votre ours en peluche » – Luis Mariano.

Entre février et avril 2023, Lucas Rahon a réalisé une serie d'ateliers pratiques avec des étudiant.e.s de l'Université de Lille. Ces ateliers ont abouti à la création d'une forme "Les gens m'appellent : l'idole des jeunes", présentée dans le cadre du festival interuniversitaire de Lille en avril 2023. D'autres ateliers avec des centres sociaux, des collèges et des lieux culturels ont eu lieu depuis la création du spectacle. À l'été 2025, Lucas RAHON a participé au dispositif "Plaines d'été" de la DRAC Hauts-de-France et a sillonné les villages de l'Aisne pour récolter des lettres aux stars et organiser des lectures publiques sur les places de ces villages. Le projet "Rêves de fans" se poursuit en 25-26 avec l'Université de Rennes autour d'ateliers qui mèneront à la création d'un fanzine plasitque et de stages au plateau. "Rêves de fans est pensé en résonnance au spectacle LEPERE, mais peut également se développer en autonomie.

MORDRE TA JOUE

Acteur.ice, metteur.euse en scène et ami.e.s de longue date, Solène Petit et Lucas Rahon ont posé les premières bases de leur collaboration artistique dans un travail commun en 2021, à l'occasion des Journées du Matrimoine et avec le soutien du Collectif HF Hauts-de-France, du Théâtre du Nord et de la MAL de Laon. Actuellement en création de deux spectacles, Solène et Lucas ont à cœur d'enquêter sur les mythologies qui nous construisent en s'interrogeant sur les héritages individuels et collectifs afin de redéfinir les modes de perceptions et permettre la construction de nouvelles images. La compagnie Mordre ta joue est implantée dans l'Aisne. Sa structuration est accompagnée par le Théâtre Massenet à Lille.

ÉQUIPE



Originaire de Besançon, Lucas RAHON est diplômé du DEUST Théâtre de l'université de Franche-Comté, et d'une licence Théâtrale à Paris IIIV. Il intègre ensuite la compagnie Mala Noche et travaille pour les festivals de Caves et des Nuits de Joux. Il joue dans Woyzeck de D. Houssier et Les contemporains de H. Pierre. En 2017 il s'installe à Paris et suit la formation d'art dramatique du conservatoire du XIXème arrondissement auprès d'Emilie-Anna Maillet. Il joue dans BIMBO ESTATE et Pink Machine de Garance Bonotto (compagnie 1 % Artistique). Il joue aussi avec le Blast Collective, notamment pour Rose is a Rose is a Rose et différentes performances. En 2020, il assiste Valentina Fago dans la création Des Passions à la MC93 et de EROS en 2022. Son premier spectacle, Venus'Erotica, écrit avec Solène Petit, est créé au Théâtre du Nord en 2020.

Elle est également drag-queen sous le nom d'ERROR 404.

Née à Paris, Solène PETIT obtient une licence de Lettres Modernes à la Sorbonne. avant d'intégrer, en 2017, le C.R.R. de Paris où elle suit l'enseignement de Marc Ernotte et devient l'assistante à la mise en scène de Marcus Borja sur Les Bacchantes d'Euripide. Elle intègre en 2018 L'École du Nord et joue parallèlement dans BIMBO ESTATE. Elle crée actuellement Prendre Corps avec Mordre ta joue Elle est comédienne dans la prochaine création de Guillaume Vincent, Vertiges, créée en janvier 2023. On a pu aussi la retrouver dans Le Legs, mis en scène par Cécile Garcia-Fogel, au Théâtre de Nanterre-Amandiers en Janvier 2022.





En tant que scénariste, Pierre SABROU écrit pour différentes sociétés de production, collectifs, entreprises ou compagnies de théâtre. Il mène actuellement plusieurs projets personnels de long-métrages ou de séries. Son dernier scénario de long-métrage, Le Duc, a été sélectionné entre autres au festival de Valence 2020. En tant que réalisateur, il a réalisé une vingtaine de court-métrages, principalement de la fiction mais aussi du documentaire et des films expérimentaux. Il a réalisé également quelques publicités et clips. Certains court-métrages, comme Ça va sans dire ou L'Indécis, cumulent une centaine de sélections internationales en festival, pour une trentaine de prix.

Justine DEMOUGEOT intègre en 2018 l'Institut Saint-Luc de Tournai pour y apprendre l'ébénisterie traditionnelle et la sculpture. Au côté de Yohan Chemmoul Barthélémy et Rémi Cassan, elle se familiarise avec le métier de factrice de masques, la marionnette et la construction de décors. En 2017 nait le collectif IMAGO, qu'elle rejoint en 2021. Elle travaille depuis à la confection de masques et de décors pour le spectacle vivant au sein du collectif l'Interrupteur à Marcq-en-Barœul, où elle a installé son atelier. Elle a notamment travaillé pour la compagnie Grand Boucan, la compagnie On disait que et la compagnie Le temps est incertain.



Marie BOULOGNE s'est formée au DMA régie de spectacle de Nancy. De là, elle intègre Le Grand Bleu en tant que régisseuse son et lumière. Forte de multiple aptitudes, elle quitte cette maison au bout de trois ans pour se consacrer pleinement à la création. Depuis 2021, elle travaille régulièrement en tant que régisseuse générale au Théâtre Massenet mais aussi en tant que technicienne son à l'Opéra de Lille et électricienne au Louvre-Lens. Elle travaille également pour des compagnies de théâtre comme régisseuse lumière sur le spectacle Stroboscopie de la Manivelle Théâtre ainsi que technicienne plateau sur le spectacle Poussière de la Compagnie Infra. Marie cumule plusieurs cordes à son arc, avec Mordre ta joue elle prend le triple poste de créatrice son, lumière et régisseuse générale. Dans un principe de transmission cher à la compagnie, Marie sera accompagnée par Daniel Levy. Tous deux collaboreront à la création technique de LEPERE : combat(s) choisi(s).





Après ses études au TNS de Strasbourg, Daniel LEVY rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore régulièrement, et notamment sur H (1992), Sextuor (1993), Commentaires (1996), Machinations (2000), Entre chien et loup (2002), Tourbillons (2004), Luna Park (2011) et Thinking Things (2018). Il a travaillé sur les création de Frédéric Fisbach de 2002 à 2007. Et depuis 2003, avec Irène Bonnaud pour de nombreuses création. Avec Antoine Gindt, et T&M il réalise les lumières de Ring Saga (2011), d'Aliados (2013), Giordano Bruno (2015), de Passion Sade (2017) et de 200 Motels the suites de Franck Zappa (2018), Eurydice (2020). Depuis 2014 il collabore également avec Blandine Savetier. Il collabore aussi depuis 2019 avec Arnaud Anckaert et le théâtre du Prisme: Mesure pour mesure (2019), Si je te mens tu m'aimes (2020), Together (2022), Rules for living (2022). Daniel Lévy a travaillé comme créateur scénique (lumière, scénographie, vidéo) pour des spectacles musicaux pour Emily Loizeau; Arthur H; Paris Combo; Garage Rigaud; Gian Maria Testa.

CALENDRIER 25-26

4 et 5 Février 2025 Maison du Théâtre - Amiens (80)

Du 12 au 16 Février 2025 Lavoir Moderne Parisien - Paris (75)

13, 14 et 15 Mars 2025 Théâtre de la Verrière - Lille (59)

16 Mai 2025 Centre d'Affaire et de Rencontres - Baume-les-Dames (25)

2 Décembre 2025 Le Tambour - Rennes (35)

Dates passées

13 et 14 Novembre 2023 Théâtre Massenet - Lille - CRÉATION

21 Novembre 2023 Scène Europe - Saint-Quentin
23 Novembre 2023 Maison des Arts et Loisirs - Laon

12 Avril 2024 La Fileuse, scène culturelle - Loos

16 Avril 2024 Université de Lille - Festival Interuniversitaire - Lille

27 Septembre 2024 Festival de la Mascarade - Nogent l'Artaud

CONTACT

Lucas RAHON - cie.mordretajoue@gmail.com - 06.33.29.58.48